

24 novembre 1908

Verhaeren.

Où n'a demandé de parler au nom des aînés, le
quel d'hier, à vous qui êtes d'aujourd'hui, de
demain et de toujours. Me voici avec le Bat-
tement de mon cœur près du vôtre, m'écoutant vous
aimer à travers l'étrange aux bécotés que dure
notre Compagnon usage d'arch et de vie... C'est que
vous êtes resté pour moi, comme pour tous ceux qui
vous ont approché, une de ces formes abolues de la
droiture, de la constance, de l'héroïsme quotidien
et de l'insaisissable Continuité. On peut rasier votre geste,
mais il faut ^{chercher} dans l'âme, avec des mots comme
de adieu de grâce, à que, dans la poésie ter-
rible que vous êtes, et que de délicatesse de fraîcheur
et d'insigne harmonie de tous les jours. Les temps
viendront où, pour apparaître avec quelque vérité
devant les hommes, il sera nécessaire de justifier qu'on
fut un homme soi-même. Vous les ^{autres} ~~autres~~ des anges,
vous qui, à votre manière, l'avez mis, vous le
dieu en toute simplicité ~~l'avez~~, vous êtes manifesté
à nous comme un de ces saints laïcs de la
grande église de ^{coeur} ~~l'âme~~, de apais et de courtoisie.

Vous êtes nous apparu l'âme légendaire
et ~~éternelle~~ ^{éternelle} d'un royaume : Nous nous voyons dans
passé glorieux ~~et~~ d'ombres glorieuses
de votre gloire à vous. Mieux d'ici professe de
la lumière de la route de l'avenir. Vous
êtes

